

B  
U  
L  
L  
E  
T  
I  
N



des *Amis de Van*

n°28

septembre 2002

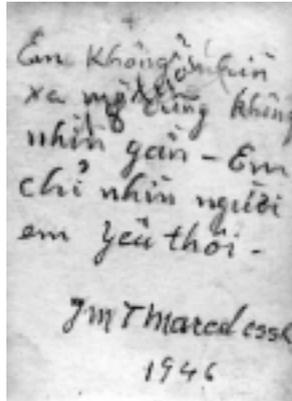
# Sommaire

Éditorial :	Page 3
Les larmes et le rire de Van	Page 4
Des larmes pour son père	Page 11
Solitude du soir	Page 12
Explications	Page 13
Témoignages	Page 18

Photo de couverture :  
*Photo d'identité offerte à Tê,  
en 1946.*

On lit au dos (image ci-  
contre) :

*Je ne regarde ni au loin, ni  
près de moi. Je ne regarde que  
Celui que mon coeur aime.  
J.M.T Marcel CSsR 1946  
(En travers : 18 ans)*



***Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Eglise à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.***

## Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :  
Anne de Blay

Rédacteur :  
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par Les Amis de Van.

Les Amis de Van  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris - FRANCE  
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

courriel: amisdevan@noos.fr

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://www.carcajou.org/>

[racines/van/somvan.htm](http://racines/van/somvan.htm)

<http://www.sainte-anne.org/>

[foyers/foyers.htm](http://foyers/foyers.htm)

Avez vous remarqué la beauté du regard de Van? Dirigé ni près de lui, ni au loin mais vers celui que son cœur aime, il reflète la beauté de Jésus. Souvent lavé et purifié par les larmes ce regard témoigne de la joie profonde qui l'habite.

Souvent mal comprises les larmes sont l'expression d'une grande délicatesse et elles sont un élément important de la vie spirituelle. Le pape Saint Grégoire le Grand (VI<sup>e</sup> siècle), dans le livre des *Dialogues*, en donne la doctrine couramment admise :

*Il y a principalement deux sortes de componction : l'âme qui a soif de Dieu se sent poindre d'abord de crainte puis d'amour.*

*D'abord elle s'afflige dans les larmes, car au souvenir de ses méfaits elle redoute d'avoir à souffrir pour eux les supplices éternels. Puis, lorsque la crainte a été absorbée par une longue anxiété de chagrin, une certaine sécurité naît de la présomption du pardon et l'esprit s'enflamme d'amour pour les joies célestes. Celui qui d'abord pleurerait par crainte d'être mené au supplice, ensuite se met à pleurer très amèrement parce que l'entrée au Royaume est différée. L'esprit contemple ce que sont les chœurs des anges, quelle est la société des esprits bienheureux, quelle est la majesté de la vision intérieure de Dieu. Plus ample est sa plainte de n'avoir pas les biens inaltérables qu'auparavant son sanglot quand il craignait les maux éternels. Il arrive ainsi que la parfaite componction de la crainte livre l'âme à la componction de l'amour.*

N'est-ce pas là toute l'expérience de Van, et de ceux qui aiment Jésus? Quand les paroles n'arrivent plus à expliquer toute une pensée, les larmes manifestent la profondeur des sentiments de l'âme. Qu'elles jaillissent des yeux ou qu'elles coulent dans le secret du cœur, elles sont toujours recueillies dans le manteau de Marie (col 244) comme les gages les plus hauts de l'amour.

# Les larmes et le rire de Van

*«Je serai un saint joyeux [au ciel],  
mais je mourrai sûrement de tristesse [sur terre] »*

Van pleure souvent. Sa nature sensible et sa jeunesse le prédisposent aux larmes. Les enfants passent souvent des pleurs au rire, et du rire aux pleurs<sup>1</sup>. Les Vietnamiens en font facilement autant. Mais Van l'emporte sur les autres. Son autobiographie est remplie de récits où abondent les larmes. De plus, elles se prolongent au-delà de l'enfance, au point que ses frères Rédemptoristes le lui reprochent. Van pleure trop – beaucoup trop !

Pourtant, si l'on y regarde de près, il ne pleure pas pour rien : jamais il ne le fait pour des caprices ou des bobos, jamais pour attirer l'attention ou faire un retour sur soi. Certes, il fut trop tôt sevré d'affection familiale, et cela suffit à expliquer son attitude, sans qu'il y ait à supposer une névrose, puisque tous ses écrits révèlent son parfait équilibre psychique. Bien au contraire, dès l'enfance, Van est un guerrier. À l'âge adulte, il conseille au mari de Sau d'être un vrai soldat, offrant son corps tout entier pour sa patrie. Lui-même mettra ses paroles en pratique par le don volontaire de sa vie pour Jésus. Le contraste entre une sensibilité très vive et un courage extrême nous rappelle que, dans chacun de ses aspects, la personnalité de Van comporte un mystère. Avec lui, qui « ne regardait ni au loin, ni près de soi, mais qui regardait Celui que son cœur aimait », il faut toujours dépasser la première impression. Le Père Brébion, un Dominicain, disait même à Van, au moment où on le chassait de Quang Uyên, en mai-juin de 1943 : « À part Dieu seul, personne ne peut te comprendre. »

<sup>1</sup>Van garde l'humour des enfants, et sait pouffer de rire dans les temps de souffrance. Alors qu'il vient d'être nommé à la taillerie, il joue au Saïgonnais méridional dans une lettre écrite au frère André. (Hanoi, 1er avril 1948)

« Triste, je le suis toujours, mais je ne cesse de rire et de marcher à la suite de Celui qui nous aime [Jésus], au lieu de rester là à ne rien faire, ce qui serait triste à mourir. Mon Frère, je me permets d'employer quelques mots du langage de Saïgon pour vous faire rire un peu et dissiper votre tristesse. »

Pourtant, l'année précédente, un autre Dominicain, le Père Vincent Dreyer-Dufer<sup>2</sup>, avait montré une perspicacité peu ordinaire. Voici le récit que fait Van d'un épisode survenu à Langson, durant le premier semestre de 1942<sup>3</sup>.

*«L'économe du Séminaire, le Père Dreyer-Dufer laissa voir qu'il me comprenait plus que tout autre. Il était bon et avait le regard doux comme celui d'une maman. On le voyait toujours le visage épanoui par un bon sourire encadré d'une barbe clairsemée. Ce sourire laissait bien voir qu'il était toujours prêt à pardonner et à protéger. Il s'occupait spécialement des petits, et grâce à sa charge d'économe, les friandises tombaient facilement de ses mains dans celles de plus jeunes qui avaient la maladie de pleurnicher... Je dois avouer que j'étais très porté à pleurnicher, mais d'ordinaire je le faisais secrètement. D'ailleurs le Père Dreyer-Dufer n'avait pas besoin de me voir pleurer pour me donner des friandises. Chaque fois qu'il me voyait les yeux un peu rouges, il me conduisait à sa chambre pour m'en donner. Je constatais que j'étais choyé comme dans ma famille, si bien que mon amour pour les Pères était fort et profond comme celui que j'éprouvais pour ma famille. Depuis le jour de mon entrée à la cure comme aspirant au sacerdoce jusqu'à maintenant, c'était la première fois que je voyais des Pères agir d'une manière vraiment paternelle. Je les appelais Pères, et jamais je n'ai eu besoin de me demander pourquoi ils étaient mes Pères, car leur attitude était on ne peut plus paternelle.*

*Pour en arriver à me comprendre, le Père Dreyer-Dufer m'observait dans les moindres petites choses. Je remarquai qu'il était porté à me suivre, cherchant des occasions de connaître mes sentiments intimes. Il comprenait aussi que s'il ne m'interrogeait pas, jamais je ne parlerais spontanément. Franchement, j'étais encore timide à ce point ; il y a beaucoup de choses que j'aurais voulu exposer*

<sup>2</sup> Moïse Dreyer-Dufer était né en 1908. Lorsqu'il devint religieux dominicain en 1927, il reçut le nom de Frère Vincent. Il fut envoyé à la mission du Viêt Nam nord où il resta quarante ans. Il mourut à Poitiers en 1979. « Le Père Vincent avait de prime abord un aspect assez austère. Mais très vite on voyait se manifester chez lui une très grande bonté. [...] Il fut humble avec les humbles, et pauvre avec les pauvres », écrit de lui son confrère dominicain, le Père Bruno de Vaux Saint-Cyr.

<sup>3</sup> Marcel Van, Autobiographie, (Saint-Paul / Les Amis de Van, Versailles, 2000), pp. 273-275. Van séjourne de janvier à août 1942 au petit séminaire Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Langson, ville située à 120 km au nord-est de Hanoi.

*clairement, mais je ne savais pas comment m'exprimer, et surtout j'avais peur qu'on ne me comprenne pas. Je me rappelle le fait suivant qui prouve que le Père Dreyer-Dufer avait le talent de m'observer.*

*Un matin, je sortis au jardin pour chercher des fleurs. Ma fleur préférée était le petit chrysanthème, seule fleur proportionnée au tout petit vase à fleurs que je laissais dans mon pupitre devant une image de la Sainte Vierge. Donc, avant de me rendre à la cour de jeux, je pris la direction du jardin pour y chercher des fleurs. Soudain je rencontrai le Père Dreyer-Dufer qui se promenait et me demanda :*

*- Où est-ce que tu vas ? Pourquoi ne vas-tu pas jouer avec tes camarades ?*

*- Mon Père, j'y vais, mais j'ai l'intention de passer par ici cueillir quelques fleurs.*

*Il pencha la tête d'un côté et me dit en souriant :*

*- Tu aimes beaucoup les fleurs, n'est-ce pas ?*

*- Mon Père,... ce n'est pas pour moi, mais pour la Sainte Vierge qui les aime beaucoup ; aussi je vais lui en cueillir quelques-unes.*

*Puis toujours d'un visage serein, il ajouta :*

*- Oui, je le sais, il n'est pas étonnant qu'une âme comme la tienne aime les fleurs... Alors, c'est très bien, va chercher des fleurs, j'y vais avec toi.*

*- Merci mon Père.*

*Puis relevant tous deux nos habits, nous sommes entrées dans le jardin encore tout couvert de la rosée matinale. Je choisis deux ou trois fleurs qui me plaisaient, et je cessai ma cueillette. Le Père Dreyer-Dufer, lui, n'avait encore aucune fleur dans les mains, mais continuait à chercher avec beaucoup d'attention. Un instant après, je le vis se baisser et cueillir avec délicatesse un tout petit chrysanthème blanc. Il m'appela en souriant et me fit voir une goutte de rosée très limpide qui reposait encore dans le calice de cette fleur et me dit :*

*- Est-ce que tu comprends ?*

*- Oui, mon Père je comprends.*

*- Qu'est-ce que tu comprends ?*

*- Je comprends que c'est un chrysanthème blanc.*

*- Oh ! Tu as mal compris...*

*Étonné, je le regardai, lui laissant voir que vraiment je ne comprenais rien à ce qu'il m'avait demandé. Mais il s'expliqua aussitôt ; me montrant la goutte de rosée dans le calice de la fleur, il me dit d'un air enjoué :*

*- Cette goutte de rosée, c'est comme les larmes de la petite fleur... et la petite fleur,... c'est toi-même.*



*J'éclatai de rire, et à vrai dire je ne comprenais pas encore grand chose à la signification de ses paroles. Ce n'est que plus tard, quand ma barque aborda au port de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, que, jetant un regard en arrière, je compris clairement le sens de ses paroles. Le Père Dreyer-Dufer me tendit la fleur en me disant d'aller l'offrir à la Sainte Vierge. Je le remerciai et j'allai la déposer dans le petit vase, mettant toute mon attention à ne pas faire tomber cette précieuse goutte de rosée.*

Il est permis d'admirer la clairvoyance du religieux au grand cœur. Le Père Dreyer-Dufer, en effet, avait compris sans effort que la fleur offerte par Van à Marie, c'était lui-même : le jeune séminariste ressemblait à une minuscule fleur présentée à Notre Dame. Le sens des larmes devenait clair : c'était l'amertume distillée lentement par son cœur.

Van saisira plus tard la portée de l'événement en lisant Thérèse, qui se désignait souvent comme la petite fleur de Jésus<sup>4</sup>.

*« Depuis un an et demi, écrivait la Carmélite, Jésus a voulu changer la manière de faire pousser sa petite fleur, il la trouvait sans doute assez arrosée, car maintenant, c'est le soleil qui la fait grandir, Jésus ne veut plus pour elle que son sourire qu'Il lui donne encore par vous ma Mère bien-aimée. Ce doux soleil loin de flétrir la petite fleur la fait pousser merveilleusement, au fond de son calice elle conserve les précieuses gouttes de rosée qu'elle a reçues et ces gouttes lui rappellent toujours qu'elle est petite et faible... Toutes les créatures peuvent se pencher vers elle, l'admirer, l'accabler de leurs louanges, je ne sais pourquoi mais cela ne saurait ajouter une seule goutte de fausse joie à la véritable joie qu'elle savoure en son cœur, se voyant ce qu'elle est aux yeux du Bon Dieu : un pauvre petit néant, rien de plus... Je dis ne pas comprendre pourquoi, mais n'est-ce pas parce qu'elle a été préservée de l'eau des louanges tout le temps que son petit calice n'était pas assez rempli de la rosée de l'humiliation ? Maintenant il n'y a plus de danger, au contraire, la petite fleur trouve si délicieuse la rosée dont elle est remplie qu'elle se garderait bien de l'échanger pour l'eau si fade des compliments. »*

La comparaison de Thérèse est très profonde, sans rien de sentimental ni de superficiel. Notons en passant que Van la reprendra à son

compte, se disant le pétale de cette fleur – ce qui exprimait bien le rapport entre sa mission et celle de Thérèse.

Les larmes sont un don de Dieu, une occasion offerte à Van de souffrir pour son Bien-Aimé. Sous les coups, Van ne crie pas, ne blesse pas ; il pleure. Il ressemble à l'arbre, qui, frappé par la hache, laisse couler sa sève, sa vie. C'est par des larmes que les enfants exhale leur âme. Ce sont celles d'Isaac, sacrifié sans l'avoir décidé, mais consentant. Ce sont celles des Saints Innocents, associés à la Passion du Christ, sans le savoir, mais vraiment identifiés à son sacrifice. Les larmes sont les gouttes de sang des enfants<sup>5</sup>. Ces gouttes sont pures et transparentes comme leur innocence. Elles coulent sans retenue, parce que les enfants se donnent à fond, entièrement. Elles alternent avec les éclats de rire, parce que la joie fait le fond de leur être. Elles préparent Van, de loin, au martyr de l'âge adulte.

En effet, il pleure du martyr qu'il endure. La souffrance, chez lui comme chez Thérèse, avoisinera plusieurs fois le désespoir. La déréliction est présente dans leur vie à l'imitation de ce qu'éprouva le Seigneur durant sa Passion. La souffrance provient de l'absence de Jésus. En face de lui, c'est le rire.

\* \*

La goutte d'eau, cependant, rend la fleur plus délicate, et la goutte a toute sa splendeur dans le calice de la fleur. Les larmes de Van lui donnent sa beauté comme la rosée au chrysanthème. Cette beauté vient de l'amour remplissant son âme qui s'épanche. Il nous faut réapprendre à pleurer avec la simplicité de l'enfant.

De plus, les larmes ne sont jamais stériles, elles apportent la fécondité selon un enfantement spirituel. Thérèse le suggère à Van : « Tes larmes répandues comme une douce rosée, tu les verras plus tard comme une pluie fine tombant du ciel sur la terre. »<sup>6</sup> Van, de son côté, écrit à Jésus que ses

<sup>5</sup> Il écrit à sa mère, en mars 1948 : « Durant toute la Semaine Sainte, j'ai demandé à Jésus de recevoir mes pauvres larmes, de les mêler aux gouttes de son sang versé par amour afin d'attendrir le cœur de mon cher papa. Je lui ai demandé aussi d'accepter toutes mes souffrances pour les unir aux siennes, afin qu'il donne à papa un cœur vraiment repentant...! »

<sup>6</sup> Marcel Van, *Colloques*, Saint-Paul/ Les Amis de Van, Versailles, 2001.

soupirs de souffrance « se transformeront en autant d'aliments pour nourrir les enfants. »<sup>7</sup> « Que les pleurs de Van fassent germer, sur notre terre, des cœurs d'enfants ! »<sup>8</sup>

Et Van s'en va porter à sa Mère, Marie, la fleur qu'il est, avec la goutte de rosée. Il porte son cœur à sa Maman. Cette démarche lui est coutumière. Que de fois dans son enfance n'a-t-il pas été sangloter devant la statue de sa Bonne-Maman !

\* \*

« Je serai un saint joyeux, mais je mourrai sûrement de tristesse », avait-il écrit dans un poème. Avant que les larmes ne soient séchées définitivement au ciel, (« Je pense qu'il n'y a qu'au ciel que je pourrai sécher mes larmes!...»<sup>9</sup>) il lui faut passer par une vie de tristesse et de sanglots. Les yeux de Van se sècheront au soleil de l'Amour. Déjà sur terre, les grands événements de sa vie spirituelle et le contact avec Jésus lui avaient procuré une joie sans retenue. Cela avait été le cas spécialement lors de sa Première Communion et lors de son départ pour Huu Bang après la grâce de Noël 1940.

Les larmes de Van sont nombreuses, aussi nombreuses que les circonstances l'éloignant de son Bien-Aimé. Toutefois, Van ne possède qu'un seul rire, celui de la présence de Jésus. « La joie chrétienne est une participation de la joie d'Christ ressuscité et glorifié. »<sup>10</sup>

Heureux ceux qui, sur terre, ont entendu le rire de Van ! Heureux ceux qui l'entendront au ciel ! « Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. »<sup>11</sup>

Père Jacques Guilmard  
moine de Solesmes

<sup>6</sup> Marcel Van, *Colloques*, Saint-Paul/ Les Amis de Van, Versailles, 2001.

<sup>7</sup> Lettre à Jésus, 25 janvier 1948.

<sup>8</sup> d'après Renée de Tryon-Montalembert, in *Quel est ton secret, petit Van*, Saint-Paul/ Les Amis de Van, Versailles, 2000.

<sup>9</sup> Lettre au Père Boucher, 11 novembre 1951.

<sup>10</sup> Paul VI, Lettre apostolique La joie chrétienne, (1975).

<sup>11</sup> Lc 6, 21.

# Des larmes pour son père

*Van écrit à son père avec une grande délicatesse et aussi une grande audace, car à cette époque, au Vietnam, il était impensable qu'un enfant ose reprendre son père. Après que Liêt, son fils aîné, soit devenu aveugle le père de Van a commencé à relâcher sa conduite. De moins en moins assidu à la prière il se désintéressa de son travail, préférant jouer et boire. Après la grande inondation de 1938, la famille de Van s'est trouvée dans la plus grande précarité*

...Mais cela suffit, cher papa, je ne veux pas en dire davantage, de peur qu'en le faisant, mon coeur ne devienne trop lourd. Car j'ai dû me faire violence pour te dire des paroles que je ne voulais pas te dire. Je ne crains pas de te faire de la peine, parce que tu sais très bien que je t'aime réellement. Permits donc que j'appuie ma tête contre ton coeur pour y laisser couler librement mes larmes; et ce n'est qu'au moment où je verrai mes larmes se mêler à tes larmes de repentir que j'oserai lever sur toi mon regard et vous laisser voir mon sourire. Car si l'abondance de mes larmes n'arrive pas à attendrir ton coeur, la tristesse et la douleur tueront chez moi tout sentiment de joie.

Par contre, si mes larmes en viennent à se mêler à tes propres larmes, elles deviendront pour mon coeur des larmes de bonheur, car ce sera le signe que Dieu a exaucé ma prière en t'accordant la grâce de la conversion.

Oh! papa, voilà des paroles ardentes venant de mon coeur; ne permets pas qu'elles deviennent inutiles pour toi. Ne te laisse arrêter par aucune considération; sois assuré que personne ne regrette d'avoir eu à subir quelque désavantage de ta part; mais tout ce que l'on regrette, c'est que tu aies laissé passer les jours qui t'étaient donnés pour devenir meilleur, sans même désirer y porter attention. Maintenant qu'il te reste encore du temps, réfléchis!

Lettre à son Père, 11 avril 1948

*Nous savons par l'Autobiographie que les larmes de Van ont obtenu la conversion de son père.*

# Solitude du soir

-1-

C'est le soir. L'ombre s'étend confuse et silencieuse.  
L'oiseau accablé de tristesse revient d'un inconnu lointain.  
Et moi, blotti en silence dans cette ombre obscure,  
J'ai froid, et je pense à mon ami Jésus.

-2-

O Mère, pourquoi ce soir mon coeur est-il envahi par l'amour?  
En écoutant la voix du vent qui souffle comme un appel discret,  
J'ai l'impression d'entendre la voix de quelqu'un qui un beau jour  
M'a prévenu, m'appelant secrètement à un ardent et mutuel amour.

-3-

Aujourd'hui, avec l'ombre du soir, cette voix d'autrefois s'est éteinte.  
Et la tristesse du paysage vient encore ajouter à ma profonde nostalgie.  
...Mais, Hélas! je ne vois plus nulle part mon Bien-Aimé.  
Je reste seul avec mon silence et ma tristesse.

-4-

O Marie, dans ma solitude et mon isolement...  
Voici que je me penche sur ton coeur pour te dire:  
Maman! Vois les larmes qui coulent de mes yeux.  
Je te livre et te confie tout mon amour.

# Explication

Cette poésie n'est pour moi que l'expression de mes sentiments envers la Sainte Vierge. Je la considère comme étant une belle poésie, parce qu'elle me permet d'épancher mon coeur dans le sien aux heures de tristesse et de souffrance. Le seul but que je me propose dans toute cette poésie, c'est d'exprimer à la Sainte Vierge l'immense tristesse de mon coeur en un soir de solitude. Puis, sachant que je n'ai plus personne à qui me confier et me plaindre, je dois courir à ma Mère, et chercher auprès d'elle un refuge à l'isolement de mon âme.

Mon Père, vu que cette poésie est l'expression de sentiments, elle renferme nécessairement des termes obscurs. Aussi, je pense que si je ne vous donne aucune explication, il vous sera certainement difficile de la comprendre. Veuillez donc me permettre de reprendre chaque vers pour vous en donner la signification.

Cette poésie a pour titre: **Solitude du soir. Soir solitaire.**

Tous les mots qui décrivent les choses matérielles, je m'en sers pour les appliquer aux choses spirituelles. Par conséquent, le titre «Soir solitaire.» renferme dans ma pensée cette signification: comme le jour qui décline, ainsi ma vie est proche de sa fin.

Si je dis «solitaire» c'est parce que je ne vois dans mon âme que solitude et silence, sans la moindre joie, la moindre consolation, le moindre signe qui m'annonce que le ciel est proche comme Jésus me l'avait laissé entendre auparavant...

## **Première strophe**

**C'est le soir. L'ombre s'étend confuse et silencieuse.**

Voilà une description des choses de la nature. Dans les soirées d'automne, au moment où le soleil descend, nous voyons d'ordinaire l'ombre des arbres s'allonger peu à peu, comme si elle s'étirait sur le sol, puis devenir de plus en plus floue et disparaître «confuse et silencieuse» comme

un songe qui passe doucement sans faire de bruit, et comme ne présentant rien de réel.

C'est bien là le langage de mon coeur, qui rend très bien la situation actuelle de mon âme.

Tous les espoirs d'autrefois, toutes les joies goûtées jadis auprès de mon ami Jésus, sont maintenant des choses passées comme si elles n'avaient été qu'une ombre au déclin du jour... un simple rêve.

En ce moment même, l'amour n'est plus que sécheresse; la lampe de la foi s'est obscurcie, laissant mon âme dans un état de misère extrême qui voisine le désespoir... Et alors elle désire vivement recevoir quelque nouvelle... consolante.

### **L'oiseau accablé de tristesse revient d'un inconnu lointain.**

Vous avez encore ici une description de la nature au déclin du jour. En effet, à ce moment là on voit d'ordinaire quelques couples d'oiseaux harassés, volant à distance les uns des autres, et qui vont chercher dans les arbres un refuge pour la nuit.

Voici quelle est la signification de ce vers. Vu que, par une telle soirée l'âme est plongée dans la tristesse, elle soupire ardemment après une nouvelle ou un signe qui lui fasse connaître qu'il y a encore espoir pour elle de voir ce qui a été l'objet de sa foi ou de ses désirs.

Les mots «accablé de tristesse» expriment pour ainsi dire le désespoir de mon âme qui ne voit partout que sujets de tristesse, tandis que mon esprit est sans cesse obsédé par cette pensée: Jamais tu ne pourras jouir du bonheur du ciel. Jésus, ce n'est qu'un nom évoqué dans un rêve...etc. Quelle tristesse!?

### **Et moi, blotti en silence dans cette ombre obscure,**

Constatant la profonde tristesse de cette vie qui s'achève, l'âme consciente de son malheureux sort soupire sans espoir de goûter jamais aucune consolation. Aussi se résigne-t-elle à s'asseoir en silence dans ce brouillard qui l'enveloppe et qui n'est rien autre que la souffrance. La foi obscure.

### **J'ai froid, et je pense à mon ami Jésus.**

14 Mais dans ce sombre brouillard, l'âme soudain sent que l'amour s'est refroidi; et, naturellement, en raison de cette froi-

deur, elle est poussée amoureusement à se rappeler la protection de celui qui s'est uni à elle par l'amour. Cet ami, c'est Jésus lui-même.

## **Deuxième strophe**

### **Ô Mère, pourquoi ce soir mon coeur est-il envahi par l'amour?**

Livrée à ses tristes souvenirs, l'âme se sent toujours seule, et rien ne lui laisse voir qu'elle est encore aimée. Pourtant, elle constate subitement que son amour profond se réveille, lui donnant l'impression de se trouver auprès du Bien-Aimé qui lui prodigue son affection et ses caresses. C'est pourquoi dans son étonnement, elle laisse échapper cette question «**POUR-QUOI ?**» Pour quelle raison, ce soir, mon coeur est-il si vivement impressionné, si fortement enivré d'amour?

### **En écoutant la voix du vent qui souffle comme un appel discret,**

La voix du vent est ici un terme de la nature; mais dans ma pensée il désigne les affections, les joies que nous constatons chez le prochain. Par exemple, la vue de deux amis qui causent joyeusement ensemble, se consolent et s'entraident mutuellement, c'est comme la voix de la brise qui souffle doucement le soir.

A cette vue, l'âme, sous l'emprise d'un amour ardent est fort émue, et son coeur attendri peut percevoir plus facilement les marques extérieures d'affection. Elle les considère comme la voix du vent qui passe, voix douce et discrète comme une parole d'amour.

### **J'ai l'impression d'entendre la voix de quelqu'un qui un beau jour.**

Témoin de ces marques d'amour, l'âme repasse dans son esprit les paroles de quelqu'un qui autrefois s'est manifesté à elle. Le mot «quelqu'un» désigne ici l'ami de coeur, Jésus lui-même. Cependant, vu que ces choses conçues dans la pensée sont exprimées dans une interrogation vague, il n'est pas possible de donner au bien-aimé son nom bien précis, il faut plutôt le désigner vaguement par le mot «quelqu'un». Et en prononçant ce mot «quelqu'un», l'âme a déjà présent dans sa pensée le nom de son Bien-Aimé. Malgré l'imprécision du terme, le coeur comprend clairement.

**M'a prévenu, m'appelant secrètement à un ardent et mutuel amour.**

Comme ce vers ne fait qu'un avec le précédent, il n'est tout simplement que la description de l'amour, de ces douces paroles d'amour que l'âme a entendues auparavant de la bouche de son Bien-Aimé. Au souvenir de ces paroles d'amour et de toute l'affection qui l'entoure, l'âme se sent émue.

### **Troisième strophe**

**Aujourd'hui, avec l'ombre du soir, cette voix d'autrefois s'est éteinte.**

Après avoir repassé dans sa mémoire les marques d'amour dont elle était favorisée autrefois, l'âme, considérant sa situation présente, voit l'ombre qui descend, et dans sa tristesse, elle constate que même les paroles d'amour entendues autrefois sont maintenant éteintes.

**Et la tristesse du paysage vient encore ajouter à ma profonde nostalgie.**

Le soir qui descend est déjà triste; mais voilà que, à cette tristesse pénétrante vient s'ajouter encore une profonde nostalgie qui plonge l'âme dans un état bien douloureux pour son coeur.

**...Mais, Hélas! je ne vois plus nulle part mon Bien-Aimé.**

Dans cet état de nostalgie et de tristesse, y a-t-il encore pour l'âme l'espoir de rencontrer le Bien-Aimé? Bien qu'elle soupire après lui, elle ne voit l'ombre de personne. Quelle tristesse!

**Je reste seul avec mon silence et ma tristesse.**

Par conséquent, je reste absolument seul avec mon coeur, et en silence, je laisse couler mes larmes.

Dans cette troisième strophe, l'âme constate son isolement et s'en attriste. Maintenant, elle va chercher un refuge pour son coeur endolori.

### **Quatrième strophe**

La conclusion n'est rien autre qu'une plainte à la Sainte Vierge. Après avoir ressenti la tristesse et l'isolement du soir, après avoir repassé dans sa mémoire les marques d'amour reçues aux jours de consolation,

Quelle que soit la profondeur de son amour et la force de son émotion, elle ne voit toujours qu'isolement et tristesse.

Le dernier vers aurait dû être un cri de désespoir qui rejette tout amour et chasse tout souvenir du Bien-Aimé, pour libérer le coeur de toute préoccupation d'amour. Au contraire, l'âme reconnaît qu'en ce moment même, son amour est mis à l'épreuve; mais quoiqu'il arrive, elle espère voir le jour où elle goûtera de nouveau la joie auprès de son Bien-Aimé.

Cependant, dans la tristesse et l'isolement qu'elle connaît à la tombée du jour, que fait-elle? Ah! elle regarde autour d'elle, et sait bien qu'il est encore un refuge où elle peut se cacher, un nid bien doux pour réchauffer son amour languissant. Ce refuge, ce doux nid, c'est le coeur même de Marie.

Précisément parce que je veux réchauffer mon âme au feu de l'amour, je cours vers toi, ô Mère, pour te faire connaître ma situation et t'exposer la cause de mon anxiété et de ma tristesse... Voilà ce qui me pousse à chercher en toi un refuge.

Après avoir pleuré et ouvert son coeur, l'âme élève immédiatement la voix pour tout remettre entre les mains de Marie.

**Ô Mère, vois mes yeux inondés de larmes.**

**Je te livre et te confie tout mon amour!**

Ô quelle parole touchante! Chaque fois qu'elle me revient à la mémoire, je sens mon coeur tomber comme dans une douce extase, et peu à peu les larmes coulent de mes yeux... Impossible de les retenir.

Si cela se produit, ce n'est pas parce que mon coeur est sous le coup d'une trop vive émotion, mais bien parce que j'ai pu trouver quelqu'un à qui confier toute mon âme endolorie et comme aux portes du désespoir. C'est entre tes mains, ô Mère, que j'ai placé toute l'ardeur de mon amour et tous mes sentiments.

Donc, si je verse des larmes, c'est que je me sens heureux et léger, en me rappelant cette parole d'abandon: «O Mère, je te livre et te confie tout mon amour.»

J'offre à Marie cette poésie émouvante, et je la redirai pour elle tous les soirs de mon pèlerinage sur cette terre.

# Témoignage

Bertrand, Nouveau Brunswick, Canada  
le 1<sup>er</sup> juillet 2002

Bonjour chers Amis de Van,

aujourd'hui, premier jour de la neuvaine au petit frère Marcel Van, que je veux faire avec dévotion afin que Van vienne en aide à mon petit fils Eric, 20 ans, qui a quelques pbs d'adolescent. Son père est originaire de nord Vietnam tout comme Van. C'est pourquoi, après avoir lu l'*Autobiographie* de Van, ses *Colloques* avec Jésus, Marie et Thérèse et aussi, Van, petit frère de Thérèse, je l'ai adopté pour être le grand frère spirituel de mon petit-fils, tout comme sainte Thérèse fut sa grande sœur spirituelle. Van m'a fait connaître davantage sainte Thérèse, et il ne se passe pas une journée sans que je les invoque avec Marie pour qu'ils intercèdent auprès du «Petit Jésus» de Van. Je le suis donc prise d'amitié pour le Vietnam, le peuple vietnamien qui a tant souffert et aussi pour les 600 séminaristes qui répondent à l'appel de Dieu pour être, à leur tour, hosties vivantes pour leur pays et pour le monde, tout comme l'a fait le petit frère «Marcel Van».

Donc en ce 10 juillet prochain, jour anniversaire de l'arrivée au Paradis de Van, et de son union avec son «Petit Jésus», je veux lui offrir ce cadeau d'anniversaire en vous faisant parvenir ce chèque pour les besoins des 600 séminaristes et le projet «Foyer Marcel Van» au Vietnam. Pendant le mois de juin j'ai vendu des choses dont je ne me servais pas, même des cadeaux de noces, et c'est ainsi que j'ai pu recueillir cette somme. Demandez avec moi au «Petit Jésus» de Van de bénir et de combler de son AMOUR toutes les personnes qui ont contribué à ce projet, que j'avais fixé à \$600. Et ce fut réussi grâce à Van et à Sainte Thérèse.

Une toute petite amie de Van.  
M.G.

*Lê, la soeur ainée de Van, explique à sa petite soeur Tê le changement radical d'attitude de leur père.*

Depuis que papa a émigré dans le Sud Vietnam (août 1954), il est fidèle à la récitation du chapelet, à la messe et à la communion quotidiennes, de sorte que tous le félicitaient disant : «pourquoi Monsieur Liét est-il si fervent maintenant?» De retour à la maison, il n'avait plus cette attitude orgueilleuse et ce caractère difficile avec maman et les enfants. Au contraire, il les traitait avec humilité, il employait souvent des paroles de douceur, pour demander pardon à maman pour toutes fois où il l'avait fait souffrir.

Il faut que tu le saches, petite soeur, chaque fois que papa exprimait ainsi son regret et demandait pardon à maman, il le faisait avec une douleur intérieure telle qu'il en versait des larmes, de sorte que toute la famille fondait aussi en larmes. Parfois, il demandait pardon à maman à plusieurs reprises, en présence de ses enfants pour montrer qu'il était un grand pécheur. Petite soeur, papa était devenu un homme très doux.

Il disait souvent à maman: «J'ai été très grossier envers toi, pardonne-moi...» Puis il versait continuellement des larmes de repentir. Voyant cela, maman, très émue avait pitié de lui et tachait de détourner la conversation pour lui faire oublier ces choses. Malgré cela, de temps en temps papa revenait sur le sujet et demandait à maman : «Est-ce que tu es encore triste? Oublie cela, n'est-ce pas? et prie pour moi, car je suis vraiment un pauvre type, un très grand pécheur!»

Tu vois par là, petite soeur, que notre papa a reçu de Dieu la grâce d'une force extraordinaire, pour changer subitement de conduite et devenir ainsi un homme plein de douceur et d'humilité.

J'ai vécu quatre ans comme réfugiée à côté de papa. Malgré la pauvreté et les privations, il régnait dans la famille une atmosphère de paix et de joie, et nous goûtions à vivre avec nos parents beaucoup plus de bonheur que dans le Nord Vietnam.

La simplicité est en tout semblable au petit enfant encore au berceau, qui ne se vante pas, ne dénonce pas, qui a toujours l'âme en paix, et qui en toute occasion ne peut s'exprimer que par son sourire ou ses larmes. C'est ainsi que doit être une âme simple, pour mériter d'être appelée de ce nom.

*Carnet 4*

**Siège Social :**

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris FRANCE

**C.C.P. : 10 468 93 H PARIS**

**Tél : 33 (0)1 48 56 22 88**

**Fax : 33 (0)1 45 30 14 57**

**Au Canada :**

*Les Amis de Van-Canada*  
676, avenue Sainte-Thérèse  
Beauport QC  
G1B 1C9 CANADA

**Tél : 1 (418) 667-9873**

**Courriel : [amisdevan@noos.fr](mailto:amisdevan@noos.fr)**

**Courriel : [lasselin@vif.com](mailto:lasselin@vif.com)**